

SUR LES PAS DE RAMUZ

Entretien avec François Rochaix, conseiller artistique pour
La Grande Guerre du Sondrebond.

Comment est née cette partition de *La Grande Guerre du Sondrebond* ?

François Rochaix : Après avoir interprété ce texte à plusieurs reprises au sein du BBFC, aux côtés de ses amis musiciens Bourquin et Francioli, la Fanfare de Lutry lui a passé commande d'une composition qu'il a écrite pour une grande harmonie avec récitant, dont les dernières notes ont été conçues au prix d'un effort terrible quinze jours avant sa mort. Cette oeuvre posthume a été créée il y a une année. La partition est ici reprise et réarrangée par Antoine Auberson pour une dizaine de musiciens tous issus du Bovard Orchestra et pouvant jouer ce compositeur avec nuance et justesse.

Cette musique participe d'une sorte de requiem qui éclaire l'oeuvre d'une douce mélancolie affirmant un point de vue face à cette guerre aux dimensions restreintes comparativement aux grands conflits armés qui ont déchiré l'histoire de l'Europe. En suggérant le requiem, je songe à l'ultime opéra de Mozart, *La Clémence de Titus*, empreint d'un rêve triste de son compositeur sur un pouvoir clément qui n'existe historiquement pas. Il y a ce rapport à la guerre avec des instruments à vent qui par ailleurs peuvent se retrouver au sein de l'armée. La manière dont sont tressées la musique de Bovard et la partition ramuzienne peut en donner une lecture et une écoute renouvelées. Il y a ici même un double récitant. L'orchestre et l'acteur, qui passe le récit dans la langue de Ramuz très musicale en elle-même.

De quelle manière se présente cette composition ?

F. R. : Le compositeur a gardé un instrument de chaque famille : flûte, saxophone, trompette, cor, trombone, tuba et percussions. C'est au fond ramener l'harmonie à une expression épurée, scandée par les percussions qui peuvent insuffler ce rythme syncopé, swingant que Bovard sait si bien réaliser. La pulsion de la composition doit ainsi englober les scènes parlées, dont certaines peuvent demeurer aussi sans musique. On joue alors à la fois du relais ou du fondu enchaîné pour agencer le texte et la musique. L'entrée dans Fribourg s'ouvre ainsi sur un air de fanfare militaire. Puis un glissement survient dans la mélodie montrant qu'il n'est pas si glorieux d'entrer dans une ville désertée par ses habitants, qui ont fui, terrorisés par la guerre. Face à ce conflit, il existe un effet d'étrangeté où l'on a parfois l'impression d'un simple exercice militaire avant que la réalité de soldats fendus par un boulet nous ramène au drame. Car Ramuz recueille le vécu dépouillé de son côté anecdotique en partant de la sensation brute. L'objet perçu est ainsi toujours représenté avec une extrême acuité.

A l'origine de *La Grande Guerre du Sondrebond* se trouve le récit recueilli auprès d'un patriarche de Jouxens par Ramuz et Auberjonois. Nourri de ce récit d'un témoin direct de l'affrontement, Ramuz a écrit son texte. Il faut donc qu'on laisse toute sa place à la voix du narrateur, car l'écrivain recueille dans sa jeunesse les paroles d'un vieux Jean-Daniel qui maintient la distance de l'âge en se remémorant cette guerre qu'il voit avec le recul comme un peu dérisoire. Néanmoins à notre époque où les guerres civiles et de religion se déroulent en de nombreux points du globe, ce texte par ricochet peut faire résonance, avec des moments d'une étrange violence.



Jean-François Bovard
Compositeur



François Rochaix
Conseiller artistique